

ne peut échapper à la surveillance des Anglois; la saison ne permettra pas de dérober les mouvemens, comme le général Hoche déroba les siens, à la faveur des vents forcés de l'hiver. Ici au contraire ce sera au coeur de l'été, à l'époque de la plus grande beauté de la mer, de la plus grande clarté des jours; car il est bien évident que les retards indispensables dans une expédition aussi compliquée la rejettent au mois de juin.

L'attaque de Jersey et Gernesey précédera vraisemblablement la grande expédition. Ce sont deux points utiles pour assurer les derrières en cas de malheurs, et faciliter la grande attaque.

Il seroit à-peu-près fou d'imaginer que l'armée navale sortira avec l'immense convoi de l'armée de débarquement, et ajoutera ce nouveau désavantage à tous ceux qu'elle aura déjà contre elle. Il est bien plus naturel de supposer que la flotte commencera par chercher l'ennemi, qui ne la fera pas attendre, et que leur rencontre donnera lieu à des combats terribles, également destructeurs de part et d'autre, tels à-peu-près que s'en livroient dans le siècle dernier, Anglois, Hollandois et François, combattant pendant plusieurs jours, de manière à forcer les débris des flottes à passer plusieurs mois dans les ports. Il en sera de même dans cette occasion, car il est évident que les François ne prétendent ni à la gloire des manoeuvres, ni à celle de la victoire. Ils seront battus, ils s'y attendent: mais ils seront victorieux de